



HAL
open science

Cet étrange étranger, l'allocutaire : l'exemple des relations unité / ensemble

Didier Bottineau

► **To cite this version:**

Didier Bottineau. Cet étrange étranger, l'allocutaire : l'exemple des relations unité / ensemble. 46e congrès de la SAES, May 2006, Nantes, France. pp.195-212. halshs-00656234

HAL Id: halshs-00656234

<https://shs.hal.science/halshs-00656234v1>

Submitted on 3 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Didier Bottineau

CNRS, UMR 7114 MoDyCo, Université de Paris X, Nanterre
didier.bottineau@univ-paris10.fr

Cet étrange étranger, l'allocutaire : l'exemple des relations unité / ensemble

Résumé

Dans l'ensemble des théories linguistiques se partageant actuellement la grammaire anglaise en France, rares sont les modèles qui traitent l'interprétation sur un mode réellement opératoire. Soit elle est ignorée, soit elle est incarnée par la figure de l'allocutaire comme acteur marginal, détenteur d'un point de vue dont le locuteur doit bien tenir compte. Ces modèles sont centrés sur la production énonciative envisagée sous l'angle de sa dynamique isolable et des conditions cognitives permanentes qui la rendent possible.

Nous nous proposons de montrer que la modélisation grammaticale requiert que l'on assigne à l'interprétation un statut aussi central que celui de l'énonciation et que l'on envisage l'acte de langage comme un processus d'*orientation* (Maturana), de soi (conscience réflexive) et/ou de l'autre (énonciation vocalisée). Nous étudierons ce débat à travers l'exemple des relations méronymiques exprimées à divers niveaux syntaxiques par les structures SN *be* SN/Adj, *as* X, SN *have* SN, SN *of* SN et (S)N's N).

In the linguistic theories of English grammar that are currently thriving in France, interpretation is seldom given a genuinely operational status. Either it is altogether ignored, or it is marginally ascribed to an addressee whose point of view is taken into account only when it cannot be circumvented. These models tend to focus on the permanent and circumstantial dynamic conditions accounting for the isolated production of the utterance.

The goal of this study is to show that grammatical modelization requires that one should lay as much theoretical stress on interpretation, both transitive and reflexive, and that *linguaging* should be viewed as an *orienting* process (in Maturana's terms), aimed at oneself (reflexive consciousness) and/or the other (vocal utterance). This principle will be applied to the analysis of markers of meronymic relations in English (SN *be* SN/Adj, *as* X, SN *have* SN, SN *of* SN and (S)N's N).

1. Les opérateurs méronymiques

Dans la littérature, *be*, *as*, *have*, *of* et *'s* sont réputés renvoyer à des relations méronymiques de différents ordres : l'identification d'une unité à un ensemble, le rattachement à un présupposé, la possession sous ses diverses formes. Ces cinq opérateurs s'interpolent entre un constituant antérieur et un constituant postérieur : S *be* Attr, (Th) *as* Rh, S *have* O, SN *of* SN et N's N. Ces ensembles forment des prédicats au sens de Langacker, à savoir une unité cognitive binaire munie de deux pôles et d'une relation et cadrée par un champ d'activité, la base. Chacune de ces chaînes ternaires, munie d'une orientation propre (S₁ *be*₂ Attr₃, (Th₀) *as*₁ Rh₂, S₁ *have*₂ O₃, SN₁ *of*₂ SN₃ et N₁'s₂ N₃) fait construire par l'interprétant la séquence pôle-relation-pôle dans un ordre déterminé par la langue et que le locuteur exécute en liant un terme antécédant accessible en mémoire de travail à un terme incident instanciant un site anticipé. Dans ces conditions, ces opérateurs vont se différencier selon les critères suivants :

- (i) quelle est la couverture syntagmatique du prédicat parcouru [source – relation – cible] ?
- (ii) dans quel sens la chaîne l'énonciation parcourt-elle la méronymie ?

(iii) comment se rapporte ce parcours à la chaîne informationnelle ?

(iv) comment l'instanciation lexicale des pôles de la relation reprofile-t-elle le schème abstrait en configuration concrète interprétable en termes de propriété, appartenance, localisation, contrôle, expérience au gré des énoncés et des contextes situationnels, discursifs et psychologiques ?

(v) Ce questionnement permet de dresser la carte d'identité individuelle de chaque marqueur, puis d'envisager une systématique intégrante.

Ce que l'on cherche à établir, c'est l'invariant cognitif des opérateurs, conçu non pas comme compétence cognitive ou représentation préalable à tout acte d'énonciation, mais comme procédure cognitive profilée suscitée chez l'interprétant à réception de la marque au moment où elle est capturée dans la syntaxe linéaire de l'énoncé. On envisage le signifié de puissance (la forme schématique, la méta-opération) comme la procédure planifiée associée à la marque énonçable, ce qui revient à traiter l'acte de langage pour ce qu'il est : une interaction physique entre deux systèmes cognitifs, le premier provoquant dans l'autre l'émergence d'une représentation scénique via un parcours phonatoire (activation de notions par des items lexicaux et de corrélations par des items grammaticaux pour simplifier).

Ceci suppose un appareil théorique (Bottineau 2007) résumable comme suit : (i) il ne s'agit pas de considérer que chaque marque stimule linéairement une réponse - ceci n'est vrai qu'à l'amorçage mais toute réponse survient dans l'environnement cognitif du déjà traité, de la mémoire, de l'émotion etc., ce qui libère la surcomposition interprétative, débride le sens et affranchit la mécanique du processus ; (ii) le schème interprétatif de l'opérateur, acquis dans la petite enfance (qui confronte tout un chacun prioritairement au rôle d'interprétant), est intériorisé par boucle rétroactive par l'énonciateur imitant les autres énonciateurs perçus et devient bel et bien un invariant associé à l'énonciation ; (iii) le *faire penser* qu'est l'acte de discours est soit transitif (destiné à l'autre par verbalisation vocalisée ou graphiée), soit réflexif (par verbalisation mentale non somatisée, mais simulée, avec son intonation, ses groupes de souffle, son rythme, son oralité fictive, voire ses débordements phonatoires incontrôlés par défaut d'inhibition, le parler seul) : *la pensée verbale intime consiste à interpréter son propre discours*, lequel traite de scènes mentales problématiques (confrontant le vécu sensoriel, mental et moteur) dont la résolution et la planification passe par *la verbalisation, acte de conversion maîtrisée d'une forme de pensée dans une autre*, pour autrui d'abord (en phylogenèse comme en ontogenèse), pour soi ensuite, par intériorisation d'un dialogisme simulé (théorie de la polyphonie et de la prise en charge). On s'estime donc autorisé à fonder la modélisation de la morphosyntaxe sur la planification de l'interprétation par étapes enregistrées dans des marqueurs percevables, phonables ou pensables ; l'organisation de ces étapes, la syntaxe, forme un schème variable formatant typologiquement la procédure de l'interaction cognitive dans une langue donnée.

2. *Be*

(i) Couverture syntagmatique : dans *The weather is fine* le relateur *be* est interpolé entre un sujet en amont et un prédicat « attribut » en aval : l'échelle du cadrage est propositionnelle.

(ii) Orientation de la relation méronymique : la source est instanciée par une unité et la cible par un ensemble plus vaste auquel on la rattache, soit une propriété adjectivale (permanente / momentanée, objective / subjective, sensorielle / abstraite etc.), soit une notion hyperonymique. Pour expliciter la dynamique du processus que l'on fait exécuter par l'interprétant à qui on soumet une forme de *be*, on lui fait reprendre un sujet comme unité à faire entrer dans un ensemble.

(iii) Couplage à la chaîne informationnelle : A l'instant où *be* est donné, le sujet repris, déjà énoncé, est immédiatement disponible en mémoire de travail et thématique, alors que

l'ensemble ciblé, encore non spécifié, est annoncé formellement par le relateur et repéré comme incident, mis en attente, rhématisé. Ce couplage articule deux méronymies d'orientations inverse sur des échelles qualitativement distinctes : sémantiquement, *be* incorpore une unité à un tout ; syntaxiquement, son sujet thématique présente le base mémorielle à laquelle on apporte une saillance complémentaire, l'attribut rhématique. De ces rapports contrastés il résulte un effet de neutralisation à l'origine de la valeur d'identification.

(iv) Couplage aux contextes psychologiques : La pragmatique cognitive de *be* consiste à faire créer par l'allocutaire un rapport S/P que le locuteur considère comme mentalement inactif à l'instant de parole dans le cadre de la représentation qu'il se fait de l'état psychologique de l'autre (théorie de l'esprit), avec la possibilité d'erreur que cela implique (théorie de la pertinence). Si ce rapport S/P n'a aucun passé mémoriel chez le récepteur, alors il y aura constitution d'un savoir : *a camel is a mammal* ; l'hyponymie ne préexiste pas à l'interprétation, il s'agit justement de le faire créer via l'interpolation du relateur intégratif. Le statut du savoir (enregistrable en mémoire longue *vs* fugace) dépend de l'interprétation des pôles : *a camel* et *a mammal*, en situation, seront interprétés comme génériques (même en présence d'un specimen vivant), alors que *the weather* est transitoire par excellence et *fine* le jugement de circonstance. Les valeurs traditionnelles de *be* (existence, identité, appartenance, inclusion) sont analysables comme variantes de l'opération d'appartenance/inclusion (Larreya 2003) et les valeurs métaphoriques émergent du couplage d'espaces mentaux préalablement distants (Jamet 2003). L'interaction avec un élément contextuel tel qu'un complément d'attribution qualificative en *to* (Girard 2003) peut conduire à un reprofilage majeur de la relation en *be* (*have* est dans le même cas), conformément à la théorie des formes (Cadiot & Visetti 2001).

(v) Caractérisation de l'invariant : à l'instant de parole, *be* provoque le couplage d'un sujet-source mémorisé à un attribut-cible incident par le biais d'un rapport intégratif, une fusion, une connexion, activant un rapport méronymique de type partie / tout, unité / ensemble de portée propositionnelle. On envisage *be* non pas comme un verbe statif décrivant une scène adynamique large ou étroite, mais comme un verbe d'interaction mentale provoquant chez l'allocutaire un accident cognitif du type décrit *supra*. Dans le cas de la pensée intérieure, c'est le locuteur-allocutaire interprétant sa propre production qui en subit l'effet : *I can be silly at times = je me fais prendre conscience du fait en vue de m'en faire tirer les conséquences*.

3. *As*

As introduit un présupposé : son utilisation par le locuteur fait réactiver par l'allocutaire un souvenir de la forme *S be P* ; il « rafraîchit la mémoire » en confrontant une référence à une occurrence actuelle (Lapaire & Rotgé 1993, 255 ssq. ; Roussel 2003 oppose les préconstructions collective – interlocutive - pour *as* et individuelle – locutive - pour *like* et met en parallèle les systèmes *as / like* et *be / have* comme deux occurrences d'un contraste plus générale entre identification (*be, as*) et différenciation (*have, like*) ; *as* est généralement traité comme opérateur d'identification, comme *be*, et ce dans divers cadres théoriques (Flucha 2003) ; « *as* introduit le terme repère de l'égalité » (Larreya 2003) et contraste avec *so*, qui introduit « le terme repéré ». La polyvalence syntaxique de *as* tient à ce que l'un des termes S ou P est implicite : la valeur de *as* dépend de la nature du terme implicite et de sa couverture syntaxique.

(a) *As* « prépositionnel », *as a teacher* : *He is a teacher and he speaks as such > he speaks as a teacher*. *A teacher* est l'attribut d'une relation *S is P* sous-jacente, mémorisée, enregistrée en mémoire longue et restaurable en mémoire de travail par *as*, d'où la fréquente glosabilité *As a teacher = Being a teacher*, du moins superficiellement, car la procédure de récupération par

being est contrastive et appelle un commentaire en rupture avec les présupposés, alors que *as* appelle une assertion de contenu conforme à ce que le souvenir récupéré laisse attendre. La troncation de la proposition réduit la portée syntaxique du rapport méronymique à une valeur de prédicat non temporel, c'est-à-dire d'adverbe de verbe commentant le procès énoncé (*he speaks as a teacher*) thématizable en adverbe de phrase commentant les conditions d'énonciation (*As a teacher*), comme l'a montré Cotte. *As* d'identification est opposé à *like* d'altérité (Lab 1999).

(b) *John is as tall as his brother (is (tall))* : as_1 fait de *tall* un prédicat mémorisé de *John*, ce qui nous ramène à la même configuration que précédemment, si ce n'est que *John is* en amont réédite la construction d'une intégration avec *John* comme source. as_2 par contre introduit le sujet mémorisé du prédicat correspondant *tall* déjà donné en amont. Schématiquement, on a (S) as_1 P vs (P) as_2 S. as_2 inverse le sens de lecture de la relation par rapport à as_1 , mais implicite toujours le terme source, donc (S) pour as_1 et P pour as_2 . Ceci n'est possible pour as_2 que parce que as_1 vient d'explicitier le P concerné, *tall*, le rendant actif en mémoire de travail : as_2 n'apparaît en syntaxe qu'à la suite de as_1 , ce qui en fait une structure corrélatrice (pour Halliday & Hasan 1976, 85 *so, such* et as_1 sont cataphoriques relativement à $as_2/that/to$ selon les cas). Toutefois il se trouve une exception, les lexies figées, dont l'usage rituel préconstruit et la valeur générique permet de court-circuiter as_1 : *dumb as a fish* (L. Carroll). Sans *as*, le cliché est considéré comme culturellement prégnant, toujours disponible en mémoire de travail sans passer par un activateur de récupération : non seulement il règne un consensus universel autour du présupposé générique sous-jacent, mais sa récupération va de soi en contexte, comme dans *Grant, naturally, is dumb as a fish* (Lettre de Karl Schurz à sa femme, St Louis, 20 déc. 1868 ; cf. *naturally*). Avec as_1 , on a affaire à un présupposé certes partagé mais dont la récupération nécessite par l'opérateur de réactivation : *By-and-by, when he thought the right time had come, he took her out and dipped her in the tank of water; but instead of turning young, there she lay, as dumb as a fish and as black as coal* (Howard Pyle); ici les deux clichés sont bien établis mais de natures hétérogènes et la coordination de souvenirs non liés requiert l'amorçage des réminiscences divergentes par as_1 à deux reprises. as_1 « cataphorique » ne peut à lui seul introduire un prédicat complet pour le sujet de *be* : **John is as tall*. C'est que *is* couple à l'instant de parole un sujet immédiat à un prédicat incident amémoriel, alors que as_1 introduit un prédicat mémoriel, lequel ne peut être associé qu'à un sujet lui aussi mémoriel, celui introduit par as_2 . Il s'ensuit que l'attribut de S est l'ensemble de la corrélation as_1 (P mémoriel) / as_2 (S mémoriel), c'est-à-dire l'ensemble du couple S/P constitutif de l'assertion présupposée sous-jacente. Ceci prouve que la comparaison rapporte un nouveau sujet à celui d'une assertion présupposée. Pour la relation méronymique, elle réside dans le facteur temps. Dire *John is*, c'est à l'instant de parole créer un rapport. Dire *as tall as Peter*, c'est rappeler un rapport enregistré en mémoire étendue. Le premier, événementiel et ponctuel, est rapporté au second, durable et stable. Il s'agit bien d'intégrer une unité dans un ensemble.

(c) Par extension, *as* conjonctif introduit une subordonnée en tant que rappel d'un présupposé, c'est à dire d'une identification acquise. Dans *As everybody knows*, *as* se substitue à l'objet de *know* que vient rafraîchir la principale. Dans *As I was opening the door, as* pose le contenu de la subordonnée comme présupposé, non que l'information soit nécessairement acquise en contexte, mais en vue d'établir un fond (au sens gestaltien) par rapport auquel est mise en exergue une saillance : *As I was opening the door, I heard the telephone ring*. La nature du rapport (concomitance, causalité selon les contextes) est déterminée, comme toujours, par les paramètres lexicaux et contextuels ; *as*, en soi, n'introduit qu'un fond de tableau.

A partir de cette diversité, on extrait la carte d'identité opérationnelle suivante :

(i) Couverture syntaxique : l'implication de l'un des pôles confère à la section résiduelle [relation + pôle] un format prédicatif de type adverbial que l'on retrouve diversement dans les réalisations catégorielles de *as*.

(ii) Orientation et instanciation de la relation : *as* fait rétablir une relation méronymique présupposée d'unité à ensemble en s'appuyant sur une source implicite, disponible en mémoire de travail. Il s'agit en général du sujet (as_1) mais un second parcours de relation (as_2) permet de prendre pour source un prédicat mémorisé. S'appuyant sur une chaîne (S is P) sous-jacente, *as* en fournit une relecture tronquée (S) *as* P, inversable en (P) as_2 S pour le second terme d'une comparaison, et la source (S) est neutralisable pour la conjonction introductive d'un fond relatif à une saillance : $\emptyset as$ Prop (avec *as* en rôle supplétif ou complétif).

(iii) Couplage dialogique à la chaîne informationnelle : par son sens, *as* signale que le locuteur considère sa suite prédicative ou propositionnelle comme un présupposé acquis au contenu partagé par les interlocuteurs, mais sa syntaxe progressive présente à l'allocutaire l'acte de rappel comme un élément novateur, raison pour laquelle il est présenté comme non-présupposant et rhématique dans le modèle d'Adamczewski¹. *As* s'appuie sur un écart opposant les savoirs préalables du locuteur qui sait et de l'allocutaire qui ne sait pas (ou a besoin d'un rafraîchissement) et fait réaliser par ce dernier une mise à jour cognitive, une remise à niveau informationnel relativement au locuteur. Par contraste, *since*, de sens ablatif temporel, rattache le rhématique à une origine passée, ce qui a pour effet de neutraliser la valeur de mise à jour : *since* part du constat d'un savoir préalablement codétenu par les locuteurs, et la seule valeur rhématique résiduelle est la spécification pour mémoire du savoir en question ; *so*, enfin, est un connecteur d'enchaînement discursif (une marque de transition avant / après, de franchissement d'un seuil) pouvant être thématique en position initiale en vue de cataphoriser un dépassement, ce qui en fait un concurrent de as_1 ².

(iv) Reprofilage par instanciation lexicale et interaction contextuelle : il est très variable selon la catégorisation de *as* et ne peut être détaillé ici.

4. *Have*

(i) Couverture syntaxique : comme pour *be*, *have* a une portée propositionnelle et forme le pivot sujet / prédicatif.

(ii) Orientation du rapport méronymique : dans *I have a dream*, le verbe *have* est interpolé entre un terme-source *I* pris pour repère ou ensemble de départ et un terme-cible *a dream* privilégiant une unité particulière. Pour l'allocutaire, *have* fait extraire ou dissocier une partie d'un tout, un organe d'un organisme. Conceptuellement, l'organe singularisé a une existence autonome au sein de l'organisme et une frontière propre, aussi ne peut-on pas analyser *have* comme l'inversion mécanique de *be* : *a camel is a mammal* ne préfigure pas **mammals have camels* au sens de « les mammifères comprennent les chameaux ». *Be* intégratif indifférencie de l'unité incorporée au tout qualitatif ou hyperonymique, alors que de *have* extractif suppose une distinction préalable entre l'organe et l'organisme.

¹ Cette étude insiste sur la dimension interactionnelle, pluri-cognitive et constructiviste de l'acte de langage, aussi l'invariant des opérateurs est-il la prévision de cette dynamique. Dire qu'un opérateur est présupposant ou non-présupposant n'a guère de sens si on ne précise pas de quel partenaire interlocuteur on parle et de quel moment de la dynamique interactionnelle, et ce flou permet aux formulations théoriques de se contredire spectaculairement, tel Adamczewski vs tous les autres modèles à propos de *as*, faute de situer le processus cognitif postulé dans l'espace et dans le temps. Le modèle de Douay / Roulland constitue une des rares tentatives d'inscrire au cœur de la modélisation des systèmes et des invariants la prévision des configurations possibles du rapport allocutif disponibles en amont de l'acte de langage.

² Ceci rend problématique le système *as / so* adamczewskien (rhématique / thématique) au sens où il oppose des formes de langue spécialisées dans des catégorisations de discours par instanciation lexicale ; cf. *infra* en note la question des instanciations lexicales des relateurs *of* et *'s*, qui posent la même difficulté.

(iii) Couplage méronymie / information dialogique : l'échelle référencielle (tout > partie) et l'échelle informationnelle (thème > rhème) sont ici parallèles et complémentaires. La méronymie, contrôlée par le sémantisme propre à l'opérateur, peut s'inverser d'un marqueur à l'autre (*be* vs *have*) ; par contre, la syntaxe informationnelle est associée à la chaîne linéaire de la langue indépendamment des syntagmes et catégorisations lexicales : pour certains opérateurs les deux ordres sont discongruents (*be*), pour d'autres, congruents (*have*).

(iv) Reprofilage sémantique et contextuel : comme pour *be*, le calcul interprétatif de la valeur sémantique de *have* passe par le reprofilage du rapport d'extraction par les paramètres lexicaux des pôles qui instancient la relation et toutes les autres variables contextuelles et psychologiques explicites et implicites : *I have a car, a dream, doubts. To have breakfast, fun, doubts*. Le caractère transitoire ou stable du rapport dépend de l'unité discernée (*to have a car / a cold*) et la notion de détension ou de possession est conditionnée par sa matérialité; dans le cas contraire on a affaire à une expérience (*to have fun*) éventuellement contrôlable (*to have breakfast*). La structure *to have a + V* (*to have a go, a wash*) extrait du sujet un procès conceptualisé sous la forme du nom déverbal, ce qui permet de thématiser le vécu psychologique enregistré d'une action typique et de rhématiser sa réitération singulière, avec un effet de reconnaissance. Une base verbale ciblée par *to* fait d'un procès sélectionné (à l'exclusion d'autres) une caractéristique stabilisée du sujet, donc une contrainte (par opposition à *is to*, qui ne verrouille pas le rapport) : *He is to come at 5 / I have to go*. Un objet à prédicat passif sera interprété comme un projet à faire exécuter par un agent tiers dans le cadre d'une relation factitive intersujets (*I'll have it fixed tomorrow*) sauf si le procès, culturellement évalué comme indésirable, n'est pas programmable, auquel cas le passif suggère la notion d'expérience subie (*he had his wallet stolen*, cf. **he had his car offered to him by his mother* dans un sens purement expérientiel et non factitif). Cette variation sémantique, motivée par les fluctuations lexicales et contextuelles, n'altère en rien l'invariant allocutif de *have* comme opérateur d'extraction.

5. *Of*

(i) Couverture syntagmatique: SN + expansion. La préposition *of* introduit un apport prédicatif déterminatif incident au support nominal antérieur sous la forme d'un ajout notionnel incorporé au SN.

(ii) Relation méronymique : *the turn of the screw* > de l'unité *the turn* à l'ensemble *the screw*, comme pour *be*, mais sur la base de l'autonomie qualitative de l'unité par rapport au tout, comme pour *have*. Si la préposition *from* exprime un ablatif référenciel et introduit un site géographique d'où procède le mouvement d'un trajecteur effectif repérable (*The man who came in from the cold*), *of* exprime un ablatif conceptuel et introduit (pour l'allocutaire) un site origine (connu du locuteur) pris pour cadre et où on peut mentalement prélever un élément sans que la dynamique d'extraction ne soit autre que figurée, sans que l'on puisse lui faire correspondre un événement extralinguistique sensible, même fictivement.

(iii) Chaîne informationnelle : la source ablative, présupposée pour le locuteur, est rhématisée en position finale pour l'allocutaire qui la reçoit comme un apport innovant. Cette structure suppose un décalage entre les savoirs des partenaires de l'interlocution : le locuteur fait prendre connaissance à l'allocutaire de ce qui pour lui est un acquis préconstruit. De ce fait *of* N₂ joue un rôle déterminatif par rapport à N₁ (Souesme 1992, 221), d'où éventuellement la valeur cataphorique de *the* devant N₁ ; cet ordre est inversé par *'s* pour le génitif déterminatif : l'anglais alterne les prédétermination (*'s*) et postdétermination (*of*) lexicales³.

³ Par contraste typologique, le français ne connaît que la post-détermination lexicale : le chapeau de mon père ; le basque, la pré-détermination lexicale : *aitaren kapela* « papa-de chapeau-le » ; en breton, le nom reçoit soit un

(iv) Compatibilités sémiques et calculs interprétatifs : la préposition *of* introduisant un site ablatif pris pour repère conceptuel, le pôle d'instanciation est préformaté pour accueillir des notions compatibles avec ce rôle (*the man of the year*) :

- (iv.a) sont privilégiées les notions à référent inanimé (*the roof of the car*) au détriment des animés (?*the toy of the boy*).

- (iv.b) Mais si en contexte la rhématicité l'emporte sur le trait animé humain, le facteur favorable (la position finale) l'emporte sur le trait défavorable (cf. les exemples de Lambotte 1998, 41, lumineux en la matière)⁴. Un contexte pertinent, voire impérieux, peut lever la prohibition de principe, qui est toute relative et pondérée : *the Book of Job* - rhématisation du contenu du livre, et surtout *book* présuppose un récit narratif pouvant être désigné par le nom d'un acteur, *Job*, ou spécifié par un nom verbal : *the Guinness Book of Records*, *the Great Book of Indian Cooking*, etc. ; le trait dynamique associé à la narrativité est partagé par l'animé humain (en tant qu'agent potentiel) et par le déverbal (nomination d'une action), surtout avec *-ing*.

- (iv.c) Si le pôle-source exprimant l'unité exprime une action sous la forme d'un nom déverbal isomorphe (*love*) ou dérivé (*sight*) d'un verbe transitif (*love*, *see*), alors l'ensemble-cible rhématise tout objet dès lors qu'il est sémantiquement compatible avec le sens du verbe : *for the love of me*, *the sight of her*. Dans ces structures, l'ablatif conceptuel *of* désolidarise un prédicat sous-jacent préconstruit de forme V+O (*love me*, *see her*) : le couplage V+O est réalisé en amont de sa dissociation par *of*, ce qui empêche ce dernier d'exercer une pression en faveur d'une instanciation inanimée ; cf. *the smell of her* vs *her smell* (Gauthier 2001). Dans *the roof of the house*, il n'y a pas dissociation d'un prédicat solidaire **roof house* préconstruit, ce qui laisse à *of* le loisir d'exercer une pression sélective.

- (iv.d) Avec les déverbaux s'appuyant sur un verbe transitif qui admet des animés humains comme sujet et comme objet (*drivers fear policemen*), la composition ablatif est potentiellement ambivalente (*the fear of the policeman*) : soit *of* dissocie un prédicat V+O préconstruit (*fear the policeman*), interprétation évidemment favorisée par le sème *awe-inspiring* compris dans le terme *policeman* lui-même ; soit il n'y a pas de tel présupposé, auquel cas *of* peut renvoyer à la source extérieure du prédicat verbal, à savoir son sujet : la peur ressentie par le policier. Cette interprétation est une valeur marquée qui ne peut être construite que par une neutralisation de la valeur déficiente (*policeman* = O) déterminée par un contexte impérieux (traitant par exemple des sentiments éprouvés par les forces de l'ordre au cours d'une intervention risquée). Si le déverbal procède d'un intransitif, la seule interprétation possible est le sujet (*the roar of the lion*).

- (iv.e) Avec un nom verbal en *-ing*, l'interprétation semble impossible sans tenir compte des paramètres lexicaux et contextuels : *the taming of the shrew* ne pourrait être interprété avec *shrew* comme agent faute de connaître le patient du *taming*, alors que *the hunting of the lion* admet le lion comme agent (le patient implicite couvrant l'ensemble des proies possibles pour ce prédateur) ou comme agent (*lion* étant lui-même une proie convoitée des *hunters*). Le conflit entre présupposés contradictoires rend la structure ininterprétable hors contexte, ce qui

prédéterminant grammatical (*ma zog* « mon chapeau »), soit un post-déterminant lexical non prépositionnel (*tog ma zad* « chapeau mon père » = « le chapeau de mon père », et cette règle se reproduit en série (seul le dernier nom est nécessairement prédéterminé). La distribution positionnelle complémentaire des classes de déterminants (grammaticaux thématiques ou lexicaux rhématiques) rend superflue toute marque de relation. Par suite, en anglais, la rhématisation ou thématisation du déterminant lexical, dont le placement n'est pas fixe comme en breton, requiert des marques « génitives » propres et alternées (*of*, *'s*) comparables aux structures du français oral (*mon père*, *son chapeau* / *le chapeau de mon père*) construites sur l'alternance S/T *son/de*, cf. *infra*.

⁴ Pour Lambotte, avec un animé humain, la construction en *of* cataphorise une spécification et relève du langage formel, alors que *s's* est informel. Cette formalité serait due à la détection du conflit cognitif mis en œuvre par le locuteur, qui se donne la peine d'articuler des données contradictoires.

montre que *-ing* ne joue aucun rôle désambiguateur, fût-ce en privilégiant une valeur par défaut.

(v) *Of* inverse la relation de format *have*, la met en abîme dans un SN bipolarisé (noyau + satellite), discrimine les points de vue par une lecture régressive et thématise l'unité source. La mise en abîme est une concentration syntaxique du rapport méronymique transféré de la proposition à un constituant nominal sub-propositionnel.

6. 's

(i) Orientation de la relation méronymique : dans *John's book*, 's extrait de la source antérieure *John* prise pour ensemble une unité singulière *book*. Dès 1975 Hewson envisageait un invariant (un signifié de puissance dans le cadre de la psychomécanique) partagé par 's et les flexions *-s* du pluriel nominal et du présent délocutif singulier verbal, marques de transcendance (a) notionnelle (*Betty > Betty's*), (b) référentielle (*cat > cats*) et (c) délocutive (*If you see > he sees*) : construction d'un cadre élargi (*cats*) à partir d'une racine de départ (*cat*), ou d'un ensemble externe d'occurrences à partir d'un ensemble interne de propriétés. Pour le génitif, Hewson oppose *They were friends of Betty* (pas d'élargissement) à *They were friends of Betty's*, et en effet 's ouvre le paradigme *pluriel* des unités appartenant à l'ensemble, comme par hypallage ou réorientation cataphorique (la flexion *-s* pluralise ce qui la précède, le relateur 's ouvre un espace potentiellement pluriel et pouvant être notionnellement limité : *Betty's friend*). Dans le cadre de la cognématique, Bottineau 2002 propose pour *-s* un invariant interprétatif (en environnement grammaticalisé par alternances morphologiques uniquement) de poursuite opératoire continue⁵ (par opposition à *-r* de potentialité opératoire et *-t* de discontinuité / interruption et résultativité) qui, dans le cas du génitif, est responsable de la valeur de stabilisation ou continuité mémorielle du couplage tout / partie et ce par opposition à *of*, qui réalise un appariement instable non pas au plan de la référence, mais de sa survie cognitive chez l'interprétant.

(ii) Chronologie informationnelle : comme avec *have*, c'est l'unité qui est rhématisée, d'où des parallélismes possibles tels que *John has a hat / John's hat*. Il n'est pas à exclure que 's soit une réalisation morphosyntaxique particulière d'un opérateur *-s* plus général que l'on retrouve en troisième personne du présent dit simple, aussi le rapport N's N peut-il être analysé comme un prédicat propositionnel sous-jacent préconstruit de type N *has* N comprimé et confiné dans un segment syntagmatique restreint, le SN, analysé en couple Dét + N : dans

⁵ Pour le pluriel des noms : *-s* fait poursuivre la quête de référent pour la notion (*cats*) jusqu'à épuisement des possibles, d'où la valeur défectuelle de généralité, sauf en cas d'interaction avec des facteurs contextuels limitateurs. Flexion verbale : *he sings* = prescrit la poursuite de la quête de tous les référents du procès *sing* associable à un sujet non interlocutif (délocuté), dont le référent n'est pas repéré par rapport au cadre restreint de l'interlocution. Pour le pluriel (*dogs bark*), l'élargissement déjà réalisé au niveau du sujet (*dogs*) n'a pas à être réitéré (*bark*). Pour le « possesseur » (*John's*), 's fait envisager l'ensemble des occurrences possibles de *John*, formant le tout auquel sera rattaché la partie incidente, *John's glasses* ; *John's* est comme un pluriel de *John* (qui, sans 's, est *singulier* et associable à un procès verbal singularisé par un repérage temporel spécifique). La théorie des cognèmes *pose* un marqueur S de poursuite continue d'une opération engagée (en sémantique interprétative) et *suppose* un ancrage sensorimoteur motivant, la proprioception tactile des conditions articulatoires de production et auditive de réception acoustique, ce qui constitue un exemple parfait de la corporité de la cognition (*embodied cognition*) décrite par la théorie moniste et constructiviste de l'enaction et par opposition au dualisme du paradigme cognitiviste *computo-représentationnel* classique et ne doit rien au phonosymbolisme cratylien. L'hypothèse d'un invariant transcategoriel pour un morphème S s'inscrit dans le cadre de la grammaire fractale développée par Stéphane Robert pour le wolof et la dynamique du reprofilage en théorie des formes ; et concernant le génitif, Martinet a relevé en basque le marqueur K comme monème partagé par l'ergatif *-k*, le pluriel *-k*, le génitif nominal délimitatif *-ko* et le participe prospectif verbal *-ko* (Bottineau 2005). Ce mécanisme de diffusion morphémique, qui a dû mal à être accepté dans la communauté angliciste, est reconnu depuis longtemps pour bien des langues.

les termes de Langacker, on aurait le même prédicat (le même système pôle-source = ensemble, relation, pôle-cible = unité) rapporté à deux bases syntagmatiques d'envergures distinctes, la proposition pour le relateur *have* (le couple S/P) et le syntagme nominal pour *'s* (le couple Dét / N), du moins pour ce qui est du génitif déterminatif.

(iii) Compatibilités sémiqes : si le « possesseur » est modélisé comme le sujet sous-jacent de la prédication confinée dans le SN par l'ensemble du rapport Dét / N, on conçoit qu'il hérite de traits constitutifs propres à la fonction, tels que la propension à requérir un animé humain ou assimilé (par opposition à *of*, qui appelle en position de site conceptuel un inanimé). Les interprétations en terme de possession, caractérisation, contrôle de l'action, rapports matériels ou abstraits etc. sont obtenus par reprofilage du rapport abstrait en contexte au gré des paramétrages induits par les instanciations lexicales des pôles et le contexte psychologique général (le dit, la situation perçue, les savoirs culturels et particuliers, l'humeur, les émotions, etc.). Selon Quivy et Busutil 2006 la distinction spécifique / générique se dissout dans un continuum de valeurs intermédiaires dépendentes du contexte et hiérarchisées en fonction du degrés de référentialité de N2.

(iv) Distribution dialogique des savoirs : par opposition à *of*, *'s* thématise l'ensemble-source pour l'allocutaire ; cet ensemble N's devient le présupposé partagé par les co-locuteurs (en position thématique ; Delmas in Cotte & al. 1993, 113). En outre, son rôle déterminatif vis-à-vis de N2 place également en situation de présupposé partagé l'unité extraite. La neutralisation de toutes les différences et toutes les inconnues solidarise le couple méronymique en une entité soudée globalement connue des co-locuteurs. Il s'ensuit que s's récupère un couplage disponible et stable pour les interlocuteurs (valeur « conférientielle »), alors que *of* fait établir par l'allocutaire un couplage novateur, préalablement détenu par le locuteur seul (valeur différencielle). En contexte il est fréquent qu'un couple construit en première instance par *of* soit ensuite repris par *'s* : la répétition constitutive de la stabilisation crée un effet d'anaphore. Mais il serait faux de poser que *'s* est par définition anaphorique par rapport à *of* : il faudrait pour cela qu'un couple N's N soit toujours la réélaboration (au sens de Cotte) d'un couple N *of* N. On sait que les deux versions n'existent pas toujours, loin de là, et que si elles existent-elles ne sont pas nécessairement synonymes (cf *her smell / the smell of her*). L'anaphore discursive (ou réélaboration) dans la linéarité (la « syntaxe des résultats » en psychomécanique) doit être distinguée de la préconstruction en système (la « syntaxe génétique » sur l'axe du temps opératif)⁶.

(v) Couverture syntagmatique :

- (v.a) pour le génitif dit déterminatif (*John's book*), la relation méronymique tout / partie (*John / book*) est confinée au SN et distribuée à ses composantes binaires, le déterminant (*John's*) et le nom (*book*) ; par rapport à *of*, le niveau de confinement est accru : on n'a plus affaire à un SN augmenté d'une expansion mais à un SN simple. En cas d'alternance entre une structure en *of* et une en *'s* pour un même couple lexical, *of* dissocie les savoirs des interlocuteurs en matière de présupposition, alors que *'s* les amalgame par coalescence syntaxique et sémantique.

⁶ La solution la plus simple consisterait à poser que si en langue il existe une architecture *of / 's* formée d'une tension vectorielle et de saisies interceptives, ceci est vrai des relateurs *of* et *'s* envisagés au « plan puissanciel de la langue » et hors contexte, mais pas en actualisation discursive par instanciation lexicale, c'est-à-dire pas pour les couples formés N's N et N *of* N. Dit autrement, l'instanciation des sites N de chaque relateur se ferait cognitivement en aval de leur sélection en système. Cette chronologie opérationnelle cognitive expliquerait que la cohérence du système *of / 's* stylisé soit en partie altérée par la complexité des rapports lexicalement instanciés. Mais alors le comportement des structures empiriquement observées, forcément lexicalement instanciées, ne peut servir de base à la corroboration du système d'amont, lequel ne peut être contrôlé que sur des bases neurologiques profondes, pour l'heure inobservables et ininterprétables *in vivo*. Il ne s'agit donc que d'une spéculation.

- (v.b) Le génitif dit générique approfondit encore le confinement de la relation : dans *woman's magazine*, les pôles source et cible sont tous deux instanciés par des notions nominales indéterminées (*woman* et *magazine*), ce qui permet de maximiser l'effet de coalescence induit par le relateur et de former une lexie de discours se rapprochant du nom composé et pouvant elle-même recevoir un déterminant affectant l'ensemble (*a woman's magazine*); le génitif de mesure temporel serait intermédiaire⁷. Les divers degrés d'intégration sont mesurables (a) par la morphosyntaxe des pluriels et (b) par la distribution des accents toniques, questions qui ne peuvent être détaillées ici. Les degrés ultérieurs de la fusion sont représentés par les noms composés disjoints et conjoints (*shop window*, *seaside*). Une fois éliminée la marque de relation, la relation méronymique n'est plus caractérisable : elle n'est plus soumise à l'interprétation allocutive.

Conclusion

Les cinq opérateurs étudiés instancient un ensemble de niveaux et configurations de la constitution du rapport ensemble / unité que le locuteur fait construire par l'allocutaire par l'acte de langage. Cette variation concerne l'orientation absolue de son sens de lecture, de son couplage relativement à l'échelle informationnelle de la chaîne linéaire, de l'explicitation de un ou deux pôles par des instanciations lexicales (cas particulier de *as*), du degré de couverture ou de confinement syntaxique (de la proposition au nom comme unité lexicale), du degré de coalescence entre les pôles, du niveau de construction ou de préconstruction des savoirs et de leur distribution homogène ou hétérogène entre les interlocuteurs. On a discerné une chaîne de confinements croissants : propositionnels (*be*, *have*), prédicatif (*as*), nominal avec détermination et expansion (*of*), nominal déterminé ('s déterminatif), nominal lexical de langue ('s dit générique) caractérisant cinq invariants méta-opérationnels compris comme prédétermination de la procédure interprétative à faire mettre en œuvre par le récepteur de l'acte de langage (y compris soi-même pour la pensée intime).

Références

- ADAMCZEWSKI, H. & DELMAS, C. (1982), *Grammaire Linguistique de l'Anglais*, Colin.
- ALBRESPIT, J. (1999), « La quantification du continu: (dét) N1 of N2 », *Cycnos ; Volume 16, n°2 Détermination nominale et individuation*.
- BENVENISTE, E. (1960), « Etre et avoir dans leurs fonctions linguistiques », *Bulletin de la société de linguistique*, LV, réédité dans (1966) *Problèmes de linguistique générale*, 1, Gallimard, 187-207.
- BOISSON, C. (1987), « Anglais 'Have', français 'Avoir' et l'empathie », *La transitivité, Travaux du CIEREC LII*, Université de Saint-Etienne.
- BOTTINEAU, D. (2002), « Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques », LOWE, R. (dir.), en collaboration avec PATTEE, J. et TREMBLAY, R., *Le système des parties du discours, Sémantique et syntaxe, Actes du IX^e colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, Les Presses de l'Université Laval, Québec, Canada, 423-437.
- BOTTINEAU, D. (2003), « Les cognèmes de l'anglais et autres langues », OUATTARA, Aboubakar (éd.), *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs, Théories et applications, Actes du Colloque de Tromsø organisé par le Département de Français de l'Université, 26-28 octobre 2000*, Ophrys, Gap, France, 185-201.

⁷ Cette échelle des couvertures syntaxiques se situe sur un plan différent de celui la typologie des effacements du déterminant de N1 proposée par Larreya 1995 comme critère de différenciation des génitifs déterminatif, de mesure et classifiant, si bien qu'il n'y a pas contradiction entre les modèles. Nicol 2002 propose en parallèle de distinguer trois classes de morphèmes 's : flexionnel, quantificationnel et dérivationnel.

- BOTTINEAU, D. (2005a), « Périphrases verbales et genèse de la prédication en langue anglaise », LE QUERLER Nicole et BAT-ZEEV SHYLDKROT (dir.), *Les périphrases verbales, Lingvisticae Investigationes Supplementa 25*, Benjamins, 475-495.
- BOTTINEAU, D. (2005b), « Prédication et interaction cognitive en basque », FRANÇOIS, J. & BEHR, I., *Les constituants prédicatifs et la diversité des langues, Mémoires de la Société de Linguistique, XIV*, Peeters, Louvain, 97-132.
- BOTTINEAU, D. (2007), « Language and enaction », in STEWART, J., GAPENNE, O. & DI PAOLO, E., *Enaction: towards a new paradigm for cognitive science*, MIT, in press.
- BOUSCAREN, J., CHUQUET, J. & FILHOL-DUCHET, B. (1982), « Have, opérateur de localisation », *Cahiers de Recherche en Linguistique Anglaise, T.1*, Ophrys, Gap, 53-72.
- CADIOT, P. & VISETTI, Y.-M. (2001), *Pour une théorie des formes sémantiques : motifs, profils, thèmes*, PUF, Formes sémiotiques.
- COTTE, P. (1983) « OF et la modification ». *SIGMA N°7*, Publication du C.E.L.A.M. pp. 95-113
- COTTE, P. (1985) « A Fine Figure of a Man, Un amour de petite fille. Essai d'analyse ». *SIGMA N° 9*, Publication du C.E.L.A.M. pp. 73-107
- COTTE, P. (1991), « L'adverbialisation par l'effacement et par la condensation », *Travaux linguistiques du CERLICO, 4*, Rennes, 104-49.
- COTTE, P. (1992), « Réflexions sur la linéarité », *Travaux LXXXVI*, CIEREC, Saint-Etienne, 53-76.
- COTTE, P. (1995), « Ces mouvements qui font signe », *Faits de langue, 1*, P.U.F., 129-36.
- COTTE, P. (1996a), « Système de la syntaxe et refiguration du monde » in *Cahiers de praxématique, 27*, 129-48.
- COTTE, P. (1996b), *L'explication grammaticale de textes anglais*, P.U.F.
- COTTE, P. (1997a), *Grammaire linguistique*, Didier-Erudition.
- COTTE, P., JOLY A., O'KELLY, D., GILBERT, E., DELMAS, C., GIRARD, G., GUERON, J. (1993), *Les théories de la grammaire anglaise en France*, Hachette.
- DELMAS, C. (1983a), "Remarques à propos de *of* et *'s*" in *Travaux du CIEREC, XXXIX*, Université de Saint-Etienne.
- DELMAS, C. (1987), *Structuration abstraite et chaîne linéaire en anglais contemporain*, Klincksieck.
- DOUAY, C. (2000), *Eléments pour une théorie de l'interlocution, Un autre regard sur la grammaire anglaise*, Presses Universitaires de Rennes.
- FLUCHA, F. (2000), « AS dans les constructions du type X + AS + Sujet + Prédicat », *Syntaxe et Sémantique 1, Connecteurs et marqueurs de connexions*, Presses Universitaires de Caen.
- FLUCHA, F. (2003), « Le connecteur AS et l'opération d'identification », *Cycnos ; Volume 21 n°1 L'Identification - décembre 2003*.
- GAUTHIER, A. (2001) « Reprises pronominales en OF et domaine notionnel », *Cycnos ; Volume 18, n°2 Anaphores nominale et verbale*.
- GILBERT, E. (1998), « Quelques remarques sur *as* et la construction des valeurs référentielles », *Travaux du CERLICO, 11. La référence - 1 - Statut et processus*, Presses Universitaires de Rennes, 103-125.
- GIRARD, G. (2003), « Identification, localisation, attribution d'une propriété : analyse des structures *there's an oddness to the room* et *she had a timid side to her* », *Cycnos ; Volume 21 n°1 L'Identification - décembre 2003*.
- GUIMIER, C. (1997a), « *As*, connecteur interpropositionnel : ses valeurs en discours », *Anglophonia, 2, English Linguistics, SIGMA*, Presses Universitaires du Mirail, 5-37.
- GUIMIER, C. (1997b), « Présence ou absence du sujet dans certaines propositions introduites par *as* » in *Absence de marques et représentations de l'absence (1)*, *Travaux linguistiques du CERLICO, 10*, 205-230.
- HALLIDAY, M.A.K. & HASAN, R. (1976), *Cohesion in English*, Longman.
- HEWSON, J. (1975), « Derivation and Inflection in English », *Studies in English Grammar*, Presses Universitaires de Lille, 77-104.
- LAMBOTTE P. (1998), *Aspects of Modern English Usage*, DeBoeck Université.
- LAPAIRE, J.R. & ROTGE, W. (1993), *Linguistique et Grammaire de l'Anglais*, Presses universitaire du Mirail, Toulouse.
- LARREYA, P. (1989), « Sur la relation BE / HAVE », *L'anaphore: domaine anglais, Travaux du CIEREC, LXV*, Saint-Etienne, p.59-77.
- LARREYA, P. (1990), « BE et HAVE auxiliaires et connecteurs prédicatifs », *SIGMA 12-13*, Nouvelle Série, Université de Provence, 105-152.
- LARREYA, P. (1995), Existe-t-il en anglais plusieurs types de génitif ? », Dupuy-Engelhardt H. (dir), *Lectures, Mélanges en l'honneur de G. Hily-Mane, C.I.R.L.P.C., Reims*, 105-121.
- LARREYA, P. (1996), « On the semantics of *so* and *as* », *SIGMA, 17 / 18*, 97-131.
- LARREYA, P. (2003), « Identité et identification », *Cycnos ; Volume 21 n°1 L'Identification - décembre 2003*.

- LARREYA, P. & RIVIERE, P. (1993), *Grammaire explicative de l'anglais*, Longman France.
- MELIS, G. (2004), 2004 - "Identité, identification et niveaux de qualification : objets et circonstances", Colloque "L'identification", 26-27 septembre 2003, Université de Nice, CRELA, responsables : R. Blum, J.-C. Souesme. *Cycnos*, Volume 21, n°1 : 77-91.
- NICOL F (2002), « Trois morphèmes 's' », DELMAS, C., ROUX, L. (dir.), *Construire & Reconstruire en linguistique anglaise, Syntaxe et sémantique, C.I.E.R.E.C. Travaux 107*, Publications de l'Université de Saint-Etienne, France, 15-32.
- QUIVY, M. & BUSUTTIL, P. (2006), « Le génitif et la référence », *Cycnos*, Volume 23, n° 1, *Le Qualitatif*.
- ROUSSEL Emmanuelle (2003) . « Un autre regard sur la répartition des rôles entre as et like dans la construction de la comparaison », *Corela*, Volume 1, Numéro 2.
- ROUSSEL Emmanuelle (2005). « La portée pragmatique de Have a V », *Corela*, Volume 3, Numéro 1.
- SOUESME, J.C. (1993), *Grammaire anglaise en contexte*, Ophrys, Gap.
- STUURMAN, F. (1991), *Two Grammatical Models of Modern English*, Routledge.
- VALIN, R. (1981), *Perspectives psychomécaniques sur la syntaxe*, Les Presses de l'université Laval, Québec.